

Histoire résumée de Saint Georges d'Espéranche

Epoque Romaine

Dès la fin des glaciations qui ont modelé tous nos paysages, la vie s'installe sur des terres giboyeuses et fertiles. Des forêts d'alors, il ne subsiste plus rien, si ce n'est quelques bois qui ont résistés aux défrichements intensifs du dernier millénaire (11^{ème}, 13^{ème} et 17^{ème} siècle).

Sur le territoire de Saint Georges d'Espéranche, deux haches de pierre polie de très belle facture, ont été retrouvées aux lieux dits La Forêt et Revoireau.

Depuis le quatrième siècle av. J.C, le peuple Gaulois des Allobroges vivait dans notre région. La première conquête romaine (122 av. J.C.) fit de Vienne (Vigenna) la capitale de la Narbonnaise. Cette ville fut la base de départ de la guerre des Gaules de César (58 av. J.C.). La voie romaine d'Agrippa, qui reliait Vienne à Chambéry, par Septème (Septimum lapidem), Oytier (Octavum lapidem), Diémoz (Duodecimum lapidem), était un axe de communication important.

Lyon (Lugdunum) ne fut fondée qu'en 42 av. J.C. suite à des différends entre les familles qui dirigeaient Vienne. Le commerce devint florissant pendant la Pax Romana qui allait durer presque quatre siècles. Beauvoir de Marc (Bellovidere) était une station estivale pour les riches romains de Vienne. De nombreuses villas gallo-romaines furent édifiées. La tradition orale en situe une au Revoireau, et lors des travaux du TGV un relevé de fondations d'une autre villa a pu être fait à La Forêt.

Le paysage ressemble à celui que nous connaissons, avec quelques grandes forêts, beaucoup de terres défrichées redeviendront des forêts avec la disparition de la « pax romana »

Second millénaire

Fuyant une des nombreuses incursions barbares ou maures de la vallée du Rhône, Théobald, prélat de Vienne se cache dans les forêts profondes qui entourent le village. Peut-être emporte-t-il les reliques de Georges. Ayant grande soif, sa foi et l'aide du ciel lui font découvrir une source à l'Amballon. Depuis, un pèlerinage s'est perpétré et l'onction de l'eau de la source toujours pérenne sur les yeux des nourrissons, leur assure une bonne vue. Pour les aider à faire ses premiers pas, les parents et le petit enfant tournaient autour de la croix. Il n'y a pas si longtemps, la fête annuelle de la Saint Bardoin, le Lundi de Pentecôte, attirait beaucoup de villageois autour de la petite chapelle pour une messe célébrée en plein air. La chapelle (re)construite à partir de 1876, a été restaurée en 1984, et la source dégagée en 1985. Pour l'Histoire, Théobald fut archevêque de Vienne de 957 à 1001. Il enrichit son diocèse et son successeur, l'archevêque Burchard devint Comte, ce qui préfigurait l'Etat du Dauphiné. Il commence la reconstruction de la cathédrale Saint Maurice et après sa mort, plusieurs miracles lui sont attribués. Sa fête est le 21 Mai. Il est le dernier des 52 prélats de Vienne à avoir été canonisé.

Bas moyen-âge

Le plus vieux document écrit qui fasse mention de Saint Georges est daté de 857. C'est la vente d'une terre à la limite du village. A cette époque, le village correspondait à l'actuel Fond de Ville, une petite colline entourée de ravins. C'était un site facilement défendable et son occupation pouvait être bien antérieure. Cette position était très bonne car sur la colline au Nord, passait le chemin de Corneuz qui liait la voie romaine d'Agrippa à Beauvoir de Marc. L'usine des Cornes rappelle ce chemin. Saint Georges était donc un petit groupe de maisons, de huttes et de cabanes, resserrées sur une croupe entourée de ravins profonds et sans doute défendu par une palissade. D'où vient son nom ? Nous savons qu'en 735 les Sarrasins pillent Vienne et les reliques de l'évêque Georges, mort en 677, sont mises en sécurité. Elles peuvent avoir été abritées dans ce petit village qui prend le nom du Saint. Et comme la rivière Péranche coule près du village, on y ajoutera d'Espérance qui signifie près de Péranche en vieux français.

Un peu avant 1150, les moines Cisterciens de l'abbaye de Bonnevaux, entre Saint Jean de Bournay et Lieudieu, défrichent près du village de Saint Georges un vaste territoire appelé : La Grange de Péranche. Ce domaine devient très prospère et son développement entraîne un accroissement important de la population. De nouvelles méthodes agricoles sont peu à peu introduites. Le domaine comprend de nombreuses granges qui sont des bâtiments de resserre et qui permettent d'atténuer les temps difficiles des années de disette. La grange du Guillolet, reconstruite sans doute à l'identique en 1511, (datation obtenue en 1990 par dendrochronologie), est un témoin de cette époque. Elle est le long du chemin de Corneuz, en direction de l'abbaye de Bonnevaux.

Moyen-âge

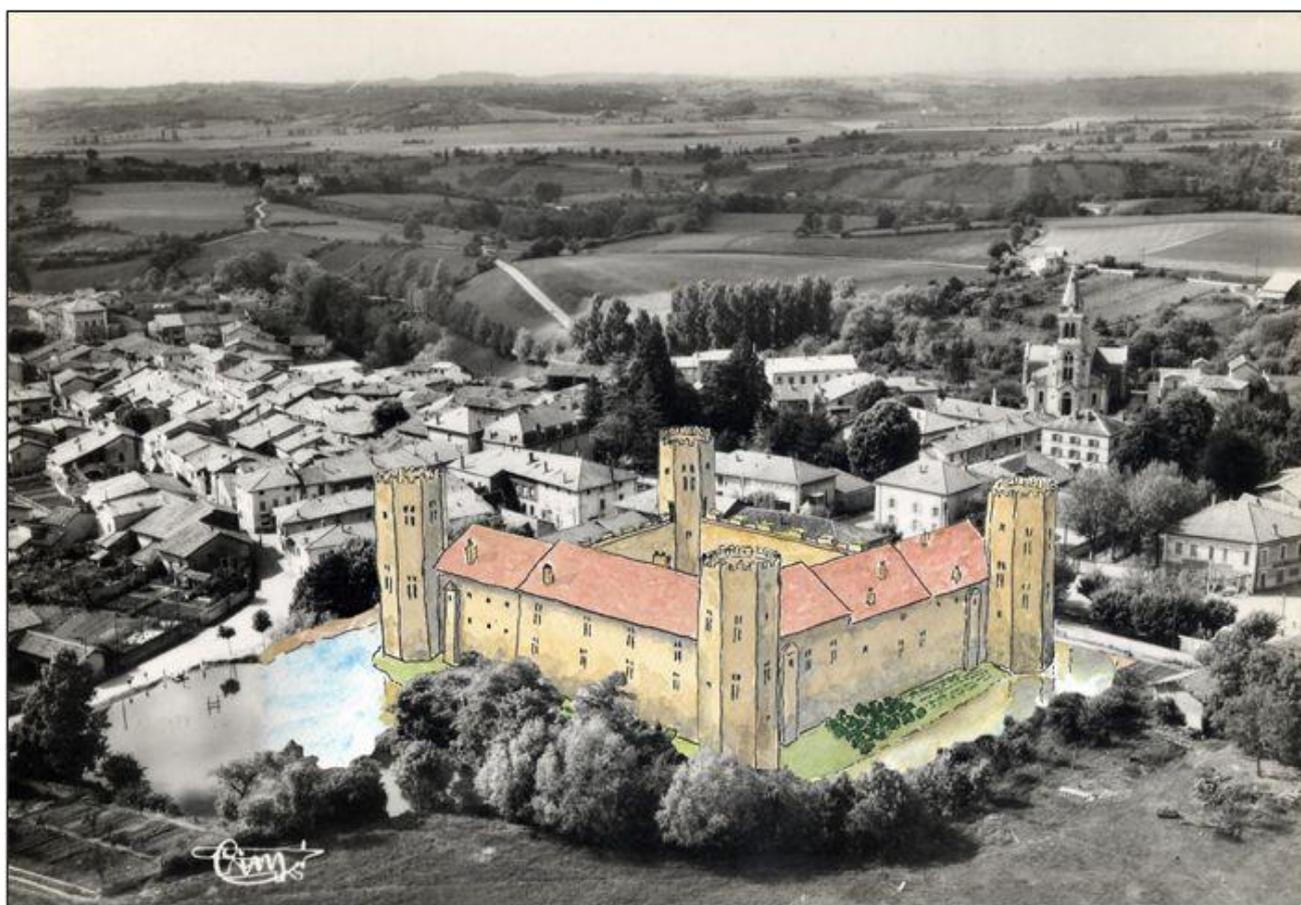
Vers 1250, le comte de Savoie, Pierre 1er, dont le frère est évêque de Lyon, achète Saint Georges aux sires de Beauvoir, ruinés par les croisades. Il achète aussi la Grange de Péranche aux moines de Bonnevaux. Saint Georges possède maintenant un grand territoire avec des forêts giboyeuses. Pierre de Savoie en fait une ville nouvelle, entre France et Savoie, près de Lyon. C'est une ville fort active qui se développe. En 1248, Pierre 1er fait clore la ville nouvelle de murailles, certaines parties existent encore. Cette muraille entoure les trois quartiers, la vieille ville ou Fond de Ville, le quartier de la Guille, et la ville neuve qui se crée autour de la rue Marchande.

Pierre 1er de Savoie meurt en 1268, Philippe 1er son successeur veut faire de Saint George le lieu où la cour de Savoie passe l'été, Il fait alors construire un formidable château pour l'époque, le château Saint Vincent. C'est à Maître Jacques, fils de Maître Jean, qu'il s'adresse pour réaliser ce château. Ces deux architectes militaires, qui appartiennent à la Maison de Savoie depuis longtemps ont déjà construit les châteaux de Chillon, Yverdon, Grandson, Saillon qui défendent la Savoie des visées de l'empereur d'Allemagne, Ils vont réaliser, pour le comte de Savoie, un château d'un type nouveau, à la fois de défense et d'agrément. Il sera situé sur une croupe, à côté de la vieille ville, et une ville neuve de Saint Georges se développera entre le Fond de Ville et le château.

Depuis 1248, Saint Georges d'Espérance possède des fortifications puissantes, comme on peut l'imaginer dans le contexte militaire de l'époque. Les murs forts de la ville se referment sur le château et possèdent quatre portes. La porte du Revoireau ou de Beauvoir, La porte de Septème, La porte du Mézet, La porte de Bourgoin. Le village est alimenté en eau par 9 puits.



Le village de Saint Georges vers 1300



Reconstitution numérique du château de Saint Georges

Les Comtes de Savoie donnent très tôt à Saint Georges des chartes de libertés qui permettent aux habitants de se faire appeler bourgeois de Saint Georges (19 juillet 1276). La ville s'embellit et prospère. Un marché est installé et deux foires sont créées, une à la Saint

Jacques et l'autre à la Saint Christophe. Des halles sont érigées, sans doute avec l'aide de Maître Jacques dont on connaît la participation à la construction des halles de La Côte Saint André. Celles du Fond de Ville seront reconstruites en 1690, 1789 et 1981. Des ateliers de frappe de monnaie attestent du rôle important de la ville neuve. En 1378 on y frappe encore des pièces, des deniers d'or aux fleurs de lys appelés Francs et valant 30 sols Viennois, des blancs deniers (6 sols), des gros deniers d'argent (2 sols) et aussi des deniers noirs. (1 sol)

Pendant près de 80 ans, Saint Georges d'Espérance est une des résidences préférées de la cour de Savoie. Le château fort est aussi un château d'agrément. Il est nommé Palacium dans les textes de l'époque et il possède un verger renommé. De nombreuses fêtes, mariages et autres événements y sont célébrés. Plusieurs traités de paix y sont signés. On peut relever : Visite du Roi d'Angleterre en 1272, Séjours des papes en 1273, 1275, 1306, Mariages princiers en 1270, 1272, 1297, Traités de paix en 1303, 1306, 1308, 1337, De nombreuses ventes.

Saint Georges devient Français

En 1349 le Dauphin Humbert II cède le Dauphiné au Roi de France, et le différend entre Dauphiné et Savoie devient Franco-Savoyard. Le 5 Janvier 1355, au traité de Paris, la frontière entre Savoie et France est redéfinie. Les possessions savoyardes en Dauphiné sont échangées contre le Faucigny, et le Guiers devient frontière. Saint Georges d'Espérance est désormais en France. Le Dauphin, fils aîné du Roi de France, maintient le savoyard Jean de Bagnol châtelain de Saint Georges. A sa mort en 1360, le français Jean de Loris, seigneur d'Hermonville prend la jouissance du château. La période savoyarde est alors terminée.

Le roi de France remet le château et ses dépendances à ses bons serviteurs. Ceux-ci sont pour la plupart des hommes d'armes qui y terminent leur vie mouvementée, et ce, en dilapidant les richesses du domaine. A leur mort le château revient au domaine royal. Ces locataires peu scrupuleux sont :

Jean de Loris, seigneur d'Hermonville, Jacques de Vienne. Borel de la Rivière, Geoffroy de Mingre, Jean de Mingre, dit Boucicault, Général de France, Burnon Caqueran, chambellan du Roi, Guillaume Arnaud de Vignoles. Jean de Rochechouart, Claude, duc de Saint Georges, Louis de Chandieu, Jean Palmier, Pierre Palmier.

Durant cette période, les habitants émettent de nombreuses plaintes pour abus de la part de ces seigneurs de passage. Les ennuis de la cité sont aggravés dès 1350 par l'arrivée des grandes pestes, et la population leur paiera un lourd tribut. Jusqu'à 30% de morts et des familles entières disparaissent.

En 1562, l'église est pillée par le Baron des Adrets.

La famille de Poisieu, nouvelle occupante des lieux, réussit à garder pendant plus d'un siècle le château et les terres de Saint Georges (1578 à 1701). Elle rénove le château et y fait de nombreuses transformations, comme l'usage des tours à des fins d'habitation. C'est grâce à elle que le château est en partie sauvé. En 1680, le clocher de l'église est érigé. C'est une tour de 6m de côté et de 17m de hauteur, bâtie en molasse. Le curé de l'époque est Jacques Avinan. Il anime la paroisse pendant plus de quarante ans et nous laisse un état civil complet. De 1701 à 1789 le château change plusieurs fois de main. C'est la famille de Lévis qui en est propriétaire à la Révolution.

La Révolution

Les événements se répandent très rapidement au village. Le seigneur de Saint Georges, Marc Antoine de Lévis, se réfugie à Boulogne sur Mer. En 1793, des arbres de la liberté sont plantés et les droits de propriété sont solennellement brûlés sur la place du village. Le château est encore suffisamment imposant pour effrayer la jeune République. Le citoyen Chabord fait un rapport sur l'état du château et le risque qu'il représente. Saint Georges devient chef-lieu de canton en 1790, mais en 1801 il ne le sera plus. Son territoire est de 3750 Ha, dont 580 Ha pour la forêt de Chanoz et 250 Ha pour la forêt de La Blache. En 1790, M. Jars est élu premier maire de la commune. Le château est vendu en 1795 à Antoine Volland. En 1797, la tour nord du château est démolie.

En 1789, la commune de Valencin est créée en partie sur les terres de Saint Georges. Le 11 Décembre 1875, une partie du territoire sert à la création de la commune de Charantonnay. Le 11 Février 1938, sans compensation, Saint Georges cède à Diémoz une grande partie de la plaine de La Fayette. Actuellement Saint Georges s'étend sur 2465 hectares et compte plus de 3000 habitants.

Entre 1806 et 1811 : réalisation du premier cadastre de la commune. En 1829, le général La Fayette, célèbre pour son aventure américaine, est de passage dans la région. Les habitants organisent à Mongolet une fête mémorable qui durera trois jours et depuis ce lieu-dit a pris le nom de La Fayette, avec son carrefour, son auberge, sa route et sa zone industrielle. En 1844 Saint Georges d'Espéranche compte 2247 habitants et sa superficie est de 3320 Ha. Le débat sur le remplacement de la cloche de l'église (la dernière avait été fondue pour les canons des guerres républicaines) dure presque tout le siècle. Celle qui est alors achetée sonne actuellement dans notre clocher. La vieille église menace ruine, et là aussi, après bien des discussions une nouvelle sera construite. Elle sera inaugurée en 1903. Les murs forts du château sont abattus, les pierres sont vendues aux villageois et la place du village est créée. En 1880, pour 30000F on décide la construction de l'école des garçons, puis dix ans plus tard, pour 40000F, l'école des filles. Le cimetière quitte l'abri du clocher pour un sommet venté en 1886. En 1893, une nouvelle école est créée. Elle délivre un diplôme de greffage de la vigne, car il y a de nombreuses vignes et aussi le phylloxéra. A la fin du siècle, le château est abaissé d'un étage, la tour actuelle est tronquée de moitié, et la tour Baudet s'écroule.

Les temps modernes

Au début du 19^{ème} siècle le réseau routier est encore celui du moyen-âge. Il est constitué de petits chemins que l'on emprunte essentiellement à pied ou à cheval. Les pentes sont raides et le transport des marchandises très difficile. La route de Vienne qui traverse la plaine de LaFayette prend un tout nouveau tracé en 1834. La route départementale RD53 est construite en 1835 entre LaFayette et l'Amballon. Ainsi la voie romaine et le chemin de Corneuz sont ainsi efficacement rétablis. La route nationale RN 518 qui traverse le Brachet, déclassée depuis en CD 518, est réalisée en 1848. Avec ces infrastructures les communications se développent et le spectre des disettes s'éloigne à jamais. Le commerce s'amplifie et une bascule (poids public) est installée sur la place du village en 1872. En 1875, le chemin de Baret, de Saint Georges à Oytier, est construit. La porte de Septème (fond de ville) perd alors son utilité. En 1934, le premier goudron apparaît sur la place du village. En

1959, la vente du corbillard hippomobile coïncide avec le début d'une politique de goudronnage des chemins de Saint Georges. La première voiture arrive avec ce siècle.

De 1909 à 1937, un train, le Tacot, passe au village. A la grande guerre, 63 enfants de Saint Georges mourront pour leur patrie. L'électricité est installée en 1920 par la Société Générale de la Force et de la Lumière. L'usine Varenne ouvre en 1924, et le corps des Sapeurs-Pompiers est créé en 1925. En 1927, l'eau arrive sur l'évier des St Georgeois. En 1943, un avion anglais s'écrase au village, un monument sera dressé en souvenir. Le téléphone est installé à la Mairie en 1945. En 1949, création du premier syndicat communal pour le cylindrage des chemins. Il sera transformé en SIVOM en 1969. Depuis 1955, le syndicat des eaux du Brachet gère la distribution de l'eau. 1966, début et extension du tout-à-l'égout qui condamnera à terme l'étang des Terreaux. En 1968, un réservoir de 600 m³ d'eau est construit à Fromenteau. 1976, premier POS (plan d'occupation des sols) et ouverture de la maison de retraite des Pervenches. 1983, réalisation de l'étang du By. En 1984, nouveau groupe scolaire est créé route du Revoireau. 1986, un gymnase à Saint Georges. 1987, création de la zone industrielle de La Fayette. 1992, nouvel aménagement de la salle du Bocage. 1993, les TGV traversent chaque jour notre commune. 1995, une nouvelle mairie est décidée. 1996, le collège de Péranche ouvre ses portes. 1997, 10ème rassemblement des Saint Georges.